

quelques jours l'Ecole des Beaux-Arts de Weimar pour accompagner le paysagiste Th. Hoger pendant un voyage à Dusseldorf. Déjà à l'Exposition de Munich de 1869 les tableaux de Munkacsy avaient vivement impressionné Liebermann. (37) Mais la toile que le peintre hongrois était sur le point d'achever, «Les faiseuses de charpie», exerça une telle influence sur Liebermann qu'elle est encore visible dans ses «Gänserupferinnen» datées de 1872, c'est-à-dire de l'année où il vint une première fois à Paris. (38) Après un séjour en Hollande, Liebermann réapparaît aux bords de la Seine en décembre 1873, toujours pour étudier de près «la virtuosité» de Munkacsy. (39)

Au Salon de 1874 Liebermann exposa les «Gänserupferinnen» et Munkacsy «Le Mont de Piété» et «Les rôdeurs de nuit», le dernier tableau devenu entretemps la propriété du gouvernement hongrois. La même année eut lieu l'exposition où Monet figurait avec «Impressions. Soleil levant», titre qu'un critique du «Charivari» utilisa pour parler dans le sens péjoratif d'«impressionnisme.» Munkacsy qui, comme nous le savons, ne manifestait pas le moindre intérêt pour les nouvelles tendances, y fut pourtant mêlé indirectement puisque son élève Liebermann devait devenir le chef de l'école impressionniste allemande. Un séjour à Barbizon (1874) et les étés passés à partir de 1875 et jusqu'en 1878 en Hollande où il se rapprochera du peintre d'intérieur J. Izraels, feront comprendre au peintre allemand qu'il aura à voler de ses propres ailes et le détacheront de Munkacsy. Les «Geschwister» de 1876 se ressentent encore du naturalisme munkacsyen (40) mais déjà d'autres toiles démontrent que Liebermann a abandonné les couleurs sombres de son ancien maître pour marcher dans la voie nouvelle. Le désappointement du peintre hongrois et de Cécile sera à son comble lorsque, au Salon de 1890, l'émule arrivera à supplanter le maître et à décrocher la palme grâce à son lumineux «Asile en Hollande». (41)

Mais revenons à l'année 1873. Comme Munkacsy et la veuve du baron de Marches avaient décidé de se marier l'année suivante, la jeune femme se mit à la recherche d'un hôtel particulier qui lui permettrait de réaliser enfin les vastes projets mondains qu'elle avait conçus. C'est au cours des démarches faites dans ce but que Michael et Cécile firent la connaissance du peintre Charles Josuah CHAPLIN (1825-1891), originaire d'Angleterre, naturalisé français depuis 1871. Très apprécié à la Cour impériale, il avait décoré le salon des Fleurs aux Tuileries, le salon de l'Hémicycle de l'Elysée et la chambre de bains de l'impératrice Eugénie. Dans ses portraits de femmes qui firent de lui un peintre à la mode, il aimait utiliser les teintes blanches, le gris argenté et rose, restant en ceci fidèle à ceux qu'il voulait imiter, les grands portraitistes anglais. (42) Dans sa remarquable «Frau in der bildenden Kunst» (1905, pl. IX), notre compatriote A. Hirsch reproduit un des tableaux les plus caractéristiques de Chaplin. — Pour Cécile, l'entrevue avec les Chaplin fut néfaste, car d'elle devait naître l'amour de Munkacsy pour la belle madame Chaplin.